

de, pendant un religieux silence, parfois en grignoter une bouchée et l'avaler subrepticement, parfois s'en emplir consciencieusement la bouche, la laisser patiemment fondre et, après des efforts généreux et persévérants, parvenir à absorber le précieux butin.

La belle tradition s'est conservée cette année et dans tous ses intéressants détails, moins toutefois celui de la fabrication du mets savoureux, laquelle avait été confiée à des gens de l'art, et non pas laissée aux soins de nos disciples d'Aristote par trop novices en cette sorte d'induction ; mais, en revanche, MM. les Philosophes sont tenu à honneur de célébrer d'une manière plus savante, et partant plus digne, la fête de leur illustre patronne. Outre donc la quantité considérable de "tire" qu'ils ont distribuée, dans leur généreux enthousiasme, à tous leurs confrères, à leurs professeurs et même à quelques hôtes privilégiés, ils nous ont amusés deux heures durant par une agréable petite soirée, où drames et monologues alternaient avec la musique. Parcourons-en le programme. Voici d'abord un joli monologue très philosophique, "Le Bon Dieu", dit par M. J.-E. Tremblay ; puis une pantomime des plus comiques. Le genre est nouveau ici et n'a pas manqué d'être goûté, surtout par nos minuscules confrères, qui semblaient voir dans "Pierrot" et le petit nègre des êtres pour le moins supranaturels. Ensuite vint la pièce de résistance, "La grammaire", par Labiche, arrangée pour la circonstance. Nos jeunes acteurs ont déployé beaucoup d'habileté. Le rôle de Machut a été fort bien rempli par M. A. Bourgoing, qui paraissait un vétérinaire consommé, autant que cabaleur retors. Poitrinas, archéologue, était superbe dans la personne de M. N. Gagné ; et lorsqu'il nous montrait, ivre de joie, quelque morceau de vieille soupière, qu'il proclamait un bouclier romain trouvé dans ses fouilles, on eût dit Archimède courant dans les rues de Syracuse en criant : "Je l'ai trouvé". Nos félicitations aussi à MM. E. Cauchon, X. Allard et J.-E. Tremblay.

Pendant les entr'actes, M. E. Côté chanta une chanson bien choisie, et M. X. Allard exécuta avec beaucoup de talent le morceau de piano "la tempête".

M. Hubert Brassard, appelé à dire un morceau, fit rire aux larmes dans le monologue *Le petite Chaperon rouge*. On le rappela et il ne fut ni moins naturellement anglais, ni moins comique dans "Une histoire jaolie."

Bref, nous avons eu une fort belle Sainte-Catherine.

J. E. DUCHESNE,
Elève de Philosophie.

LA SAINTE-CÉCILE

Tra la la la... la la la... la la la... Qu'avez-vous à rire ? Ah ! mais je fête la Sainte-Cécile. Tra la la la... Mais j'entends un tel me dire : En voilà une façon de fêter la Sainte-Cécile ! Allons, y a-t-il quelqu'un sur terre qui ne sache pas que sainte Cécile est la patronne des musiciens ? et que tous les chœurs de musiciens s'efforcent d'acquérir, sinon hélas ! ses vertus, du moins la connaissance de l'art auquel elle préside ? Eh ! oui, le vingt-deux novembre dernier, certes, nous l'avons fêtée et avec un certain éclat.

Pour la circonstance, nous avons obtenu congé de l'étude des "trois quarts d'heure", ce qui, vous le savez, n'est pas pour faire de la peine à des écoliers. Depuis le souper jusqu'à une heure avancée de la soirée, ce ne fut que musique instrumentale et musique vocale. Il y eut de la déclamation, voire même de la danse. Plusieurs de nos supérieurs avaient bien voulu assister à cette petite réunion de la grande famille écolière.

Tous nos jeunes artistes s'en donnèrent à qui mieux mieux. Je voudrais pouvoir ici vous énumérer en détail les chansons "multiples et variées" que nous avons entendues : chansons comiques qui nous font rire à nous en démettre les mâchoires ; douces mélodies comme, j'en suis sûr, vous en entendez rarement. Voici l'instrument de cuivre qui fait entendre isolément sa voix sonore ou se confond avec le cri perçant d'un instrument de bois. En un mot, jusqu'au coucher, ce fut concert continu, presque un bal ; en effet, quatre de nos confrères aux pieds agiles firent dans une "double" gigue simple mille évolutions cadencées, mille pas gracieux qui soulevèrent des tonnerres d'applaudissements. Et quand tout fut fini, devinez ce qui arriva..... Cha-

cun s'en fut se coucher. Et de tout cela, il nous est resté le charme du souvenir qui heureusement ne meurt pas.

EUGÈNE TREMBLAY,
Elève de Rhétorique.

La Fête de Monsieur le Directeur

Mercredi, le trente novembre, le Petit Séminaire célébrait la fête de son dévoué directeur, M. l'abbé Lapointe. Depuis longtemps, nous attendions les amusements qu'on nous promettait pour ce jour-là, et le grand congé pour le lendemain.

Pendant la récréation de quatre heures, nous allions tous saluer monsieur le Directeur chez lui ; les pensionnaires d'abord, les externes ensuite. Celui-ci parut très ému à la vue de ses enfants, comme il aime tant à nous appeler, se pressant autour de lui comme auprès d'un bon père. Je ne crois pas qu'il y en ait eu un seul d'entre nous à ne pas partager son émotion.

Le soir, vers huit heures, Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, ainsi que M. le G. V. Belley et messieurs les curés des paroisses environnantes, après avoir présenté leurs souhaits à monsieur le Directeur, étaient venus assister à une jolie soirée donnée par les élèves de Rhétorique.

L'attente ne fut pas longue. Bientôt la fanfare nous prouva bien que personne ne serait désappointé. Ensuite vint cette charmante petite comédie en deux actes, qui a pour titre : *A Boulogne-sur-mer*. Le lever du rideau nous montre un peintre dans son atelier. Le jeune homme, comme beaucoup d'artistes, n'est pas heureux dans ses affaires ; il est accablé de dettes. L'arrivée de ses créanciers l'ennuie passablement. Il réussit pourtant à les congédier, du moins pour un temps.

Son oncle, monsieur Lancelot, entre alors en scène. C'est un vieux richard qui, n'ayant jamais voyagé, a décidé de se rendre à Boulogne-sur-mer, pour y rencontrer un autre de ses neveux, lieutenant de marine. Un docteur, ami de l'artiste, a résolu de jouer un vilain tour au bonhomme, et de lui faire payer les dettes du peintre.

L'oncle le choisit pour guide et lui donne l'argent nécessaire. Mais il restera à Paris ; et ce qu'il prendra pour Boulogne-sur-mer ne sera autre chose que la chambre de son neveu transformée, grâce à l'habile pinceau de l'artiste, en un appartement donnant sur la mer. De fait le vieux, après avoir été promené toute la nuit à travers les rues de Paris revient, sans s'y reconnaître, à l'endroit d'où il était parti. Comme il trouve l'air bon à Boulogne-sur-mer ! Déjà il en ressent les vivifiants effets. Nous sommes alors témoins d'impayables scènes. C'est ainsi que d'abord l'intrigue réussit à merveille ; mais bientôt la mèche est éteinte, car l'entrée des huissiers qui viennent saisir tout ce qui appartient au peintre, et la scène qu'elle occasionne dévoilent au vœux le tour dont il est la dupe. Alors les jeunes gens lui